

Remise des Missels du Dimanche – 13 novembre 2010 à Bulle

Prédication de l'abbé Claude DUCARROZ

J'étais séminariste à Fribourg ; le Père Supérieur – il se nommait Max Overney et on l'appelait familièrement « le petit Max » - commentait justement l'Evangile que vous venez d'entendre.

Il a commencé son homélie ainsi :

« Jésus était un grand semeur ! »

Rires et fous rires dans la chapelle...

Le brave chanoine ne comprend pas, s'arrête tout surpris et récidive en disant :

« Oui, Jésus est le plus grand semeur que je connaisse ! »

Poliment, nous nous sommes pincés les lèvres pour arrêter de rire... et la messe a pu se dérouler presque normalement. Merci pour lui !

Si vous permettez cette comparaison qui n'a rien de méprisant : Un broyard sait probablement mieux qu'un gruyérien ce qu'est la culture du blé, surtout s'il est fils de paysan comme c'est mon cas...

Peu importe ! L'important ce soir, c'est que vous soyez là, vous, les lecteurs et les lectrices dans la liturgie ; vous, les aide-semeurs, les aide-semeuses de Jésus, pour répandre la Parole biblique, la Bonne Nouvelle du salut, dans vos communautés chrétiennes, et même au-delà, dans notre société et dans notre monde.

Semer, les semailles.

Le plus important, c'est le grain, car tout l'avenir est en lui, avec cette espérance qui, après la traversée de l'hiver, finit par faire éclater la vie, en donnant du fruit.

Comme le dit Jésus, 30, 50 et même 100 pour un.

Ce grain, ces graines, vous allez bientôt les recevoir dans vos mains ouvertes, mais surtout dans votre cœur de croyants et de croyantes.

Quelle belle mission ! Etre les porteurs, les annonciateurs, les crieurs de l'Evangile, mais aussi des textes de l'ancien testament, des psaumes, des lettres des apôtres, en un mot : de toutes ces paroles humaines qui sont d'abord Paroles de Dieu, parce qu'elles ont enceintes de l'Esprit, pour tous les engendremments de foi, d'espérance et d'amour dont nous avons besoin pour

naître, vivre, donner du fruit et même mourir dans la compagnie du Ressuscité.

Oui, par votre ministère, accompli avec compétence et sincérité, vous êtes des co-semeurs avec Jésus et ce que vous semez par vos paroles, c'est la Parole de Dieu, celle qui est féconde, vivante, surprenante, étonnante et détonante quand elle trouve une terre accueillante pour s'y insérer, germer, croître... et tout le reste ensuite, jusqu'à la moisson par le Père dans le Royaume des cieux.

Humilité des semailles et gloire de la moisson !

Merveilleux service !

Mais aussi, service risqué et même dangereux, du plus beau des dangers. Car cette semence divine, que vous proclamez en Eglise, on peut penser que vous la jetez d'abord dans le terrain ou le jardin des autres, vos auditeurs et auditrices.

En réalité, vous êtes le premier domaine, la première terre que cette Parole peut féconder.

C'est d'abord en vous que le divin semeur veut accomplir ce geste qu'un poète nomme pompeusement « auguste ».

Le terrain d'essai – et plus que d'essai – pour ce que nous lisons devant les autres, c'est nous, nos cœurs, nos vies, nos actes.

Pas parce que nous serions meilleurs que les autres, mais simplement parce que ces semences radioactives se plaisent à irradier, à transfigurer, à « pascaliser » d'abord celles et ceux qui ont mission de les offrir et de les servir à leurs frères et sœurs.

Un risque ? Oui, plus encore : un cadeau, une grâce !

Pas un devoir pénible, mais un bonheur en plus, une béatitude : Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique !

Comme Marie ! Comme les apôtres ! Comme Paul qui a mentionné 7 fois l'Evangile ou la Parole de Dieu en décrivant son ministère à Thessalonique.

Nous vivons une Eucharistie. C'est pendant une messe que l'on vous confie cette mission, ou qu'on la confirme.

Il y a aussi parmi nous les auxiliaires de l'Eucharistie.

L'autre destin des grains divins ! On peut en faire du pain, « fruits de la terre et du travail des hommes et des femmes ».

Les semences de paroles liturgiques donnent la main – sous la forme d'une alliance – aux grains devenus pain eucharistique, le corps du Christ.

Le Concile nous a rappelé le lien – qu'on peut nommer conjugal – entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, les deux tables indissociables ou plutôt les deux côtés d'une même table, celle du Christ qui se donne à nous par amour.

« Prenez... mangez... »

Les paroles liturgiques nous conduisent à la communion pour faire de nous des chrétiens eucharistiques.

Quoi de plus beau ?

Claude Ducarroz

Bulle, le 13 novembre 2010